

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de
lle du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT:

Un an.....\$1 00
Six mois.....50
Trois mois.....30
Les "abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne,
1ère insertion. 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent
être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH AVRIL 1 1897

TAISEZ-VOUS DONC S'IL
VOUS PLAÎT ?

Ne serait-il pas bientôt temps
que se tairaient les quelques
désœuvrés qui se font une
mission de colporter toutes sortes
d'histoires tendant à semer
la discorde parmi les conserva-
teurs ? Depuis quelques semaines
ces gens ne font que crier
à ceux qui veulent les écouter
que M. Blanchard et l'Éditeur
de l'IMPARTIAL sont pris aux
cheveux—cancans qui ne com-
portent pas un mot de vérité.

Assurément ces "habillards"
n'espèrent pas se gagner l'ap-
probation des gens bien pen-
sants, par une telle conduite ?
S'ils le croient, ils sont tout à
fait dans l'erreur, qu'ils se le
tiennent pour dit.
Nous voulons être bien com-
pris sur ce qui existe entre M.
Blanchard et l'Éditeur de l'IM-
PARTIAL, et nous affirmons au-
jourd'hui que le plus parfait
accord règne entre eux. Sur
demande, l'Éditeur de l'IMPAR-
TIAL a consenti à être mis en
nomination aux prochaines é-
lections provinciales. M. Blan-
chard est aussi sur les rangs.
Tous deux se sont entendus
sur ce sujet et ont conclu de se
soumettre entièrement à la dé-
cision de la convention. Nous
avons une garantie de M. Blan-
chard à cet effet ; nous com-
ptons sur sa parole. Nous avons
donné notre parole ; nous pré-
tendons la tenir. Ainsi, nous
prions ceux qui ont à cœur le
bien du parti conservateur de
se tenir en garde contre ses
langues longues qui ne savent
jamais s'arrêter et qui font plus
de tort que de bien.

LES LIBERAUX EN
MARCHE

A la nouvelle de la décision
de la cour suprême du Canada
à l'égard de l'appel de M.
Hackett, les libéraux de notre
partie du Riding se sont mis
immédiatement à l'œuvre pour
se présenter de nouveau sur le
champ de bataille. Vendredi, il
y avait grande réunion des
principaux cabaleurs du parti
à Alberton en vue de pla-
cer sur les rangs l'homme le
plus fort contre M. Hackett. On
rapporte que l'ex M. P. P. de
Palmer Road y était, tout en-
dimanché, dans l'espoir, qu'il
serait l'heureux mortel qu'on
allait offrir comme victime,
mais il parait qu'on a passé
outre.

N'étant pas dans les secrets
des dieux, il nous est, par con-
séquent, impossible d'entrer en
détails sur tout ce qui s'est
passé à cette réunion, mais d'après
les informations que nous
avons pu obtenir de quelqu'un
des leurs, M. S. F. Perry, l'an-
cien candidat, a été choisi.
D'autres nouvelles vont à dire
que M. Perry ne fera que bor-
der les voiles et qu'en réalité

M. Arthur Peters, de là bas
.....de Charlottetown, est
l'homme qui va venir tourner
la manivelle libérale. Qui vivra
verra. Qui que ce soit, les con-
servateurs doivent s'organiser
et ne pas retarder à se mettre
à l'œuvre. Aujourd'hui, les li-
béraux, ici, croyant acquérir de
la force par le fait que le gou-
vernement est libéral à Otta-
wa, vont crier ce refrain sur
tous les tons pour embaucher
de nouvelles recrues dans les
rangs conservateurs. Mais il
faut se tenir en garde,
contre cette tactique
Quoique le gouverne-
ment à Ottawa soit libéral, les
questions qui vont être sou-
mises à l'électoral seront à peu
près les mêmes qu'en juin der-
nier. La question la plus im-
portante pour nous catholiques
—la question scolaire—est en-
core celle qui a le plus de droit
à notre considération. Que les
libéraux viennent vous dire
que cette question est réglée,
comme ils ne manqueront pas
de le faire, n'en croyez pas un
mot. Tout au contraire, c'est la
question scolaire qui place M.
Laurier dans l'impasse où il se
trouve aujourd'hui ; c'est cette
question qui prime
toutes les autres aujourd'hui.
Vous savez tous
quelle attitude a prise M. Perry
sur cette question. Eh bien, ne
l'oubliez pas ; le Perry d'au-
jourd'hui est le Perry du 23
juin. Dans ce temps là, vous
l'avez servi selon ses mérites ;
il ne tient qu'à vous de renou-
veler à l'élection qui va avoir
lieu, l'acte qui alors vous fit
honneur comme français et
comme catholiques.

LETTRE DE ST LOUIS

Monsieur l'Impartial,
Maintenant
que les libéraux sont au pou-
voir, on voit clairement, l'es-
prit étroit et vindicatif qui ani-
me les plus exaltés d'entre
eux. Ce n'est pas le bien public
que l'on considère mais la sa-
tisfaction de rancune person-
nelle. Le bureau de poste à St
Louis depuis près de quatre
ans a été tenu d'une manière
irréprochable : tous tant libé-
raux que conservateurs n'ont
que des éloges à l'adresse de
M. Jean B. Gaudet pour la
scrupuleuse attention avec la-
quelle il s'acquitte de ses de-
voirs de maître de poste et la
courtoisie qu'il montre à
tout le monde. Non seulement
M. Gaudet et son assistant sont
à leur poste aux heures qui
leur sont prescrites, mais ils se
font un plaisir, si les circons-
tances le demandent, d'accéder
aux désirs de ceux qui se pré-
sentent en dehors des heures
du bureau. Cependant il y en a
un, un individu qui est prêt à
servir d'outil pour les plus vi-
les besognes, qui n'a pas hésité,
il y a quelques années, à
s'abaisser au point d'assumer
la paternité d'un article écrit
en anglais lorsque tout le monde
sait qu'il ne peut que bégayer
quelques mots anglais.
Figurez-vous que parceque
ce soi-disant catholique n'a pas
reçu au bureau sa feuille pres-
bytérienne pour la simple rai-
son que la poste ne l'avait pas
apportée, il s'est imaginé qu'il
ne pouvait y avoir de merry
Xmas pour lui sans Gaardian
et il s'est dit en lui-même : "le
maître de poste ne m'a pas li-
vré mon Guardian, Xmas num-
ber, il est la cause qu'un cha-
grin immense s'est emparé de
mon cœur. Je ne puis plus sup-
porter la vie. Que vais-je faire
sans mon Guardian qui a cout-
ume de venir régulièrement
deux fois par semaine et voici
que cette semaine où tout le
monde se livre aux transports
de l'allégresse la plus vive, je
suis le seul à ne point prendre
part à la joie commune. Hélas !
que je suis malheureux ! et dire

que c'est le maître de poste de
St Louis qui est la cause de ma
douleur. Il faut que j'obtienne
satisfaction pour cette injure et
le seul moyen d'arriver à ce
but c'est d'enlever le bureau
de poste à ce conservateur et de
me le faire donner. J'ai combattu
pour le parti libéral. Comme
je sais qu'un parti au pouvoir a
coutume de récompenser ceux
qui lui ont rendu des services
éminents, le gouvernement ne
peut pas s'empêcher de me
nommer maître de poste à St
Louis. Avec toutes mes aptitu-
des et toutes les facilités dont
je dispose je suis en mesure de
donner satisfaction complète au
public. Comment peut-on s'at-
tendre à ce qu'un conservateur
puisse satisfaire au public sous
un gouvernement libéral ?
D'ailleurs, est-ce que le crime
dont s'est rendu coupable ce
maître de poste tory envers
moi ne mérite pas la vindicte
publique ? Oui, certes, et elle ne
tardera pas à s'exercer et je
n'aurai rien à craindre pour
mon Xmas box de 1897.
Tous les regards sont tournés
vers le nouveau maître de
poste.
X.

NECROLOGIES

Lundi, le 22 mars, Dame Ma-
rie Harper, épouse bien-aimée
de M. Pierre U. Gaudet, de
cette paroisse, rendait son âme
à son Créateur. Depuis plus
d'un an Madame Gaudet était
en proie à une maladie de poi-
trine qui minait son existence.
Douée d'un caractère affable, et
d'une âme fortement trempée
aux douces vertus chrétiennes,
sa vie se passa tranquille, par-
tagée entre ses devoirs d'é-
pouse dévouée, de mère chré-
tienne et de catholique fervente.

Madame Gaudet laisse pour
pleurer leur perte un époux ex-
cellent et dévoué et cinq en-
fants, dont deux, jumeaux,
sont âgés de 3 ans et 6 mois.

Les funérailles de la regret-
tée défunte ont eu lieu le 24
mars à l'église paroissiale, au
milieu d'un large concours de
parents et d'amis.

Les porteurs étaient : MM.
Charles L. Harper, George L.
Harper, Edward Gillis, Pierre
M. Buote, Pierre B. Gaudet et
John P. Christopher.

La défunte appartenait aux
sociétés suivantes : La société
de la Sainte Famille, Rosaire
Perpétuel, Sacré Cœur, et à la
Ligue de la Croix.

Nous présentons nos sincères
condoléances à M. Gaudet
dans ce moment de rudes é-
preuves.

Dimanche matin, le 28 mars,
les habitants du village de l'E-
tang des Clous apprenaient avec
la plus profonde tristesse
qu'un des leurs, citoyen res-
pectable, aimé et chéri de tous
ceux qui l'avaient connu, avait
cessé de vivre.

M. Joseph Jos. Bernard s'é-
teignait dans le Seigneur après
une maladie de consommation
de près de deux ans, à l'âge de
41 ans et 6 mois.

Durant sa vie le regretté dé-
funt s'était toujours distingué
par ses manières affables et
franches et sa gaieté de carac-
tère.

M. Bernard était marié en
seconde noce à Mlle. Marie Gou-
din de Tracadie, N. B., ayant
perdu sa première femme, née
Martha Morrissey le 28 mai
1893. Il laisse un enfant de sa
première femme et un de sa
deuxième. Le défunt est le pre-
mier décédé de la famille de
M. et Madame Bernard qui,
malgré leur âge avancé, jouis-
sent encore de la plus parfaite
santé. Outre son épouse, ses
enfants et son père et sa mère,
le défunt laisse pour le pleurer
cinq frères et cinq sœurs : Fi-
gèle, tailleur, demeurant à l'E-
tang des Clous ; Eugène, à la
maison paternelle ; Pierre et

Alphée, demeurant à Buctou-
che N. B. Ferdinand, résidant
à Bartlett, N. H. ; Marie, à Bos-
ton ; Madeleine, mariée à M.
Joseph J. Arsenault ; Lydie, ma-
riée à M. Pierre Max. Chaisson ;
Elisabeth, mariée à M. Arcade
Bernard et Monique, mariée à
M. Mitchel Poirier.

Il appartenait aux sociétés
suivantes : La Ligue de la
Croix, la Ligue du Sacré Cœur
et le Rosaire Perpétuel.

Ses funérailles ont eu lieu
mardi matin à l'église paroissiale
au milieu d'un grand concou-
rs de parents et d'amis.

Les porteurs étaient : MM.
Charles Bernard, Eugène Ri-
chard, Jean T. Bernard, Jean
P. Gallant, Robert Arsenault,
Pierre A. Bernard.

Les parents du défunt pré-
nent cette occasion pour témoi-
gner leurs sentiments de plus
vive reconnaissance au Rev.
curé de la paroisse et de son
Assistant pour leurs nombreu-
ses visites durant sa maladie,
ainsi qu'aux nombreux amis
qui l'ont visité.

Nos plus vives condoléan-
ces.

R. I. P.

PERSONNEL

M. Isidore Gallant et sa
dame de Wellington étaient à
Tignish la semaine dernière
Vendredi, ils nous ont honoré
d'une agréable visite.

ALBERTON HEADQUARTERS

Great Cash Reduc-
tion Sale

During the month of Feb-
ruary we are anxious to reduce
our stock to the lowest pos-
sible point and are making

The lowest pri-
ces ever known to
accomplish our ob-
ject.

- Mens' Overcoats 1/2 off
Boys' Overcoats 1/2 price
Some dressgoods 1/2 price
Black Cashmeres 30c up
Corsets 30c "
Good Tea 20c "
Heavy Quilts 60c up
Cardigan Jackets 60c "
Ladies' Sacques 25 per cent off

Remnants of Print ; Rem-
nants of Cloth, Remnants of
Dress Trimmings.

Cheap, cheap
cheap

Come to the old
Reliable and get
Bargains.

Benj. Rogers

Alberton.

COLLEGE ST JOSEPH

LES SOIREEES AU COLLEGE

22 mars, '97

Mardi dernier, 15 mars, ent-
lieu la séance annuelle donnée
par les membres de la Société
Sainte Patrice. "Paul the Crip-
ple ; or love at last," grand
drame en quatre actes, composé
spécialement pour la circons-

UNDERTAKING

I am still in the undertaking business and am prepared to
attend to all-business promptly. I carry a large and well as-
sorted stock of caskets and coffins in all sizes from 2 ft. to 6 ft.
3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported
coffin, full size for \$9.00

JOHN T. WEEKS

Alberton, 25th. Feb. '97 ...tf

PUSH, HUSTLE & CO.,

That's we—
We are like thousand of other people in this country, we
are obliged to work for our living always planning for the
wants of the people who labor hard for the little coin they
get.

The reason why our "ads" are not literary gems is because
we are plain business men—not gifted in penning fine phrases
or cute sayings, therefore what we say to you from week to
week we express briefly.

This time it is the news of our Spring Importations, now
arriving, including :

Cashmeres, Henriattas Serges,
Prints, Gingham, Flannellets, Fan-
cy Dress Goods etc.
Worsted, Tweeds, Serges, Meltons,
Pantings, and Shirtings.

A full line of

HATS & CAPS, SHIRTS, TIES,
COLLARS, CUFFS AND HOISERY

A large line of

Boots and Shoes, Shelf and Heavy Hardware,
Paints, Oils, Varnishes, Glass, Putty etc.

CROCKERY AND GLASSWARE GALORE

Farm and Garden seeds in endless variety.

Our Groceries will be found to be the very best, including

FLOUR, TEAS, SUGAR, MOLASSES, TOBACCOS,
SPICES AND CANNED GOODS

Always on hand—Stoves and Fittings. A large line of Tin-
ware Goods. Furniture—consisting of

BEDROOM SETTS, BEDSTEADS, TABLES,
CHAIRS AND WASHSTANDS

Builders' supplies in Boards, Shingles, Nails, Lathe, Lime,
Roofing Paper, Zinc and sheet Lead, all of which we will
sell at lowest prices.

Eggs and all country produce taken in exchange for goods
for which highest market price will be paid.

J O ARSENAULT & SON

WELLINGTON'S CHEAPEST STORE

Wellington, march 26 197

tance par le directeur de cette
académie remporta un véritable
succès. Chaque partie fut ad-
mirablement bien interprétée ;
cependant, qu'il me soit per-
mis de mentionner, en particu-
lier, les noms de MM. R. Mc-
Grath, C. Hannigan, Y. Ross et
H. Rive.

Le succès de cette soirée re-
vient en grande partie au zélé
et infatigable directeur de l'A-
cadémie Saint Patrice.

La partie musicale était sous
l'habile direction du Rev. Père
Arsenault, inutile d'appuyer
ici ; le nom du Rev. Père est
assez connu.

Contre l'attente générale,
une comédie en un acte, "Dad-
dy's only fooling", fut aussi ré-
présentée. Cette comédie ne fi-
gurait pas sur le programme
de la soirée, et ce ne fut qu'à
la dernière heure qu'on se déci-
da à la jouer.

Le vendredi suivant, fête de
Saint Joseph, par rou du Col-
lège, une tragédie française fut
présentée au public par MM.
de l'Académie St. Jean-Bap-
tiste. "Le crime de Maltaverne"
est bien, selon l'assentiment
général, une des meilleures pi-
èces qui aient été jouées sur le
théâtre du collège, et j'en suis
sur, le succès n'a pas été moi-
ndre que par les années précé-
dentes. Qu'il suffise d'ailleurs
de dire que la partie dramati-
que était sous la direction du
Rev. Père A. Cornier, l'éco-
nome au collège, tandis que la
musique était dirigée par le
Rev. Père S. J. Arsenault.

Avec de tels directeurs, nous
ne pouvions remporter autre
chose qu'un grand succès.

La tragedie fut suivie d'une
farce, intitulée "On demande
un acteur," qui, pendant plus
de vingt-cinq minutes, tint
l'auditoire dans un rire conti-
nuel.
Com.

PRINCE
COUNTY
DRUG
STORE

The oldest and most reliable
Drug establishment

—in—
PRINCE COUNTY
A full stock of every thing
kept in a first class

DRUG STORE
Personal attention given to
compounding. Prescriptions
and only the purest of Drugs
used. Our more than thirty
years in the Drug Business is
a guarantee that the utmost
care and attention will be ex-
ercised.

J. A. GOURLIE.

S'ide P. E. 1. May 21 '96

(11

Your Stomach
Distresses You

after eating a hearty meal, and the
result is a chronic case of Indige-
stion, Sour Stomach, Heartburn,
Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABLETS

Promote Digestion, Regulate the
Stomach, Liver and Bowels, Purify
the Blood, and are a Positive Cure for
Constipation, Sick Headaches, Bil-
iousness, and all other Diseases arising
from a disordered condition of the Liver and
Stomach. They act gently yet promptly, and
perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Entire
Medicine Chest, and
should be kept for use in
every family.
Price, 50 Cents a box. At
Druggists, or by mail,
RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce St., New York.